

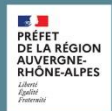
DOSSIER PEDAGOGIQUE UNE FEMME LIBRE

A PARTIR DE 13 ANS



UNE CREATION DE LA COMPAGNIE LE CRI DE LA LUNE

NINA BIANCHI
CLEMENTINE FAURE
PIERLOU BONY
CLOTILDE MEYER
DIDIER POURRAT
CORINNE BADIOU
PATRICE DE SAINT JEAN



Fiche synthétique du spectacle

Mise en scène : **Clémentine FAURE**

Ecriture : **Nina BIANCHI et Clémentine FAURE**

Scénographie : **Pierlou BONY et Clotilde MEYER**

Musique : **Didier Pourrat**

Lumière : **Clémentine FAURE**

Graphisme : **Didier Pourrat**

Administration : **Corinne Badiou**

Avec : **Nina Bianchi**

Durée : *(estimée)* 1h

Production : **Compagnie du Cri de la Lune.**

Co-production : **Chock Théâtre, MJC de Saint Chamond.**

Le spectacle



Le spectacle se déroule en deux actes.

Acte 1 :

Un matin, Louise se réveille. Louise est femme. Femme au foyer, femme au travail, femme politique. Louise devrait être comblée : elle est jeune, elle est mère, elle est mariée, son travail l'intéresse. Pourtant, Louise se sent prise au piège et elle endure. A la recherche de son téléphone, la voilà dialoguant avec son enfant, lancée dans une escalade à rebours pour retrouver ce fichu combiné. Un parcours du combattant minuté et prétextes à réflexions.

Exploitée deux fois, à la maison et au travail, elle a pourtant acquis tout ce qu'on pourrait souhaiter, tout sauf l'essentiel : être traité comme une personne, un individu qui ne soit pas subordonnée à un homme, à son regard ou à celui d'un enfant.

Elle va petit à petit mettre des mots sur sa vie, de manière parfois brutale, parfois maladroite, nous révélant ses multiples facettes. Elle nous entraîne dans un monologue pour réparer, dénoncer, conjurer cette fatigue grinçante de la mécanique du quotidien, de la difficulté d'échanger avec son mari avec en toile de fond, l'amour pour son enfant comme point de fuite. Elle va rire d'elle-même et nous rirons avec elle, nous laissant emporter par le rythme effréné de sa réalité.

Acte 2 :

Nous sommes aux portes d'une usine, Louise est là avec nous. Chacun.e attend son tour pour la grande Restructuration ! Mais cette usine ne nous recrute pas, elle nous reformate. Mêlant surréalisme et remarques sociologiques, Louise est reprogrammée sur cette chaîne de montage pour faire d'elle le grand idéal de la femme blanche moderne. On lui enlève les pièces obsolètes du modèle de la femme au foyer surannée pour l'envelopper de nouvelles contradictions et injonctions de la fée du logis moderne. Elle traverse dans ce voyage mécanique et onirique tous les mirages qui pèsent sur la vie d'une femme dont on attend d'elle qu'elle soit "belle, séduisante (mais pas pute), libre, jeune, moderne, adorable, désirable, aseptisée" ! Bref l'idéal de la femme occidentale moderne.



Note d'intention

(Extrait du dossier artistique)

Dans le premier acte, notre personnage, Louise est comme prisonnière de son quotidien. Elle fait, elle défait, toujours en mouvement et en déplacement, manipulant sans cesse les objets du quotidien qui l'assomment et la conditionnent. Comme si, à travers eux et leur prise en main compulsive, elle se délivrait d'une violence emmagasinée au cours de ces journées étriquées à la métrique bien réglée. Cette tragi-comédie féminine nous est balancée en plein visage. Louise, ses neurones engagés, son âme bien abimée, nous raconte successivement les déchirures de sa vie. Sa journée se casse la figure et elle en profite pour régler ses comptes. Sèchement, vivement ! Louise est abimée, elle est fatiguée, elle est déconsidérée, elle est utilisée mais elle nous asperge de la vie et de ses facéties, bien consciente de sa capacité à la dérision ! La scène est risible mais ne nous y trompons pas, nous ne nous moquons pas de Louise.

Cette parole surabondante, volubile prend ici tout son sens : la parole d'une femme qui n'est pas écoutée et qui revendique son droit à l'être. Elle s'adresse à son enfant, son unique interlocuteur ici : le trait est net, l'adresse directe. Puis, la lumière baisse mais d'autres voix apparaissent. Ce sont les voix d'autres femmes vivant les mêmes problèmes. On ne connaît pas le métier de Louise et les témoignages diffusés viennent signifier que c'est une réalité parmi des milliers que nous montrons.

Puis, nous arrivons à l'usine... C'est le deuxième acte. Cette fois-ci le public n'est plus le simple témoin de cette réalité. Lui aussi sera modernisé, reconverti et reprogrammé. Dans un espace à la fois onirique et perceptible, il attend son tour en salle d'attente. Louise nous emmène dans une partie plus sombre de sa réalité, peut être que nous sommes plongés dans le rêve qu'elle faisait avant de se mettre à chercher son téléphone ?

Elle ne sait pas vraiment ce qu'elle vient chercher ici.

Rêve-t-elle d'une condition meilleure ?

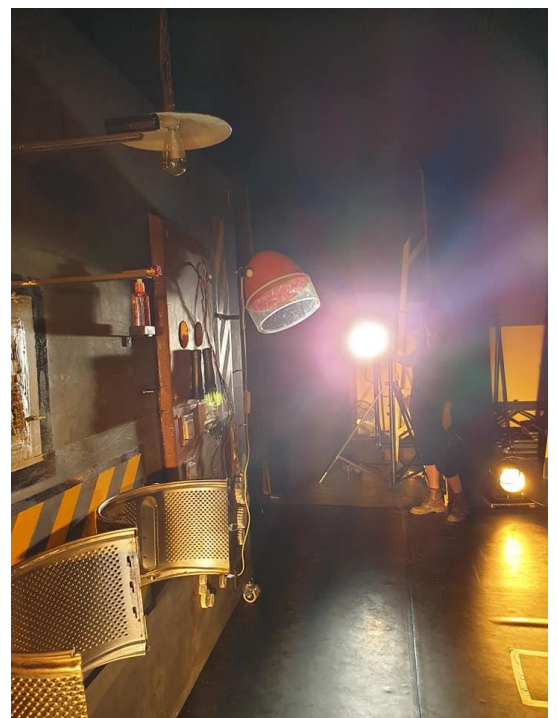
Elle navigue entre les spectateurs, en attente "d'une modernisation".

Puis le décor apparaît, Louise, "usinée" sur une chaîne de montage, se verra reprogrammée.

On lui enlève et lui remet les pièces censées conditionner les rapports hommes-femmes.

La mise en scène interrogera également la spectatrice et le spectateur sur sa propre place dans ce système patriarcal qui produit et reproduit l'oppression féminine et les normes dictées à tous, hommes compris.

L'usage terminé, Louise est pesée, numérotée, expédiée, nous posant la question de ce rapport de force systémique et de sa nécessaire évolution.



Les thèmes abordés

Travailler autour du spectacle Une femme libre, c'est l'occasion de questionner les rapports sociaux ente les femmes et les hommes par le prisme critique et amusé de l'artiste.

C'est l'occasion d'ouvrir le regard sur notre société et d'en questionner le fonctionnement et les enjeux par l'imaginaire. C'est prendre de la distance pour interroger notre rapport au genre et aux discriminations qui en découlent. Cette pièce traite avec humour de la condition de la femme et, en grande partie, de la charge mentale. Elle nous aide à ouvrir les yeux sur la condition des femmes, à déconstruire nos positions et attitudes, à désacraliser un système, à nous en moquer mais aussi à nous rassurer sur les possibles à venir...

En droit, la Constitution garantit l'égalité des droits reconnus aux femmes et aux hommes « dans tous les domaines ».

Enquête à l'école, au travail, en politique et à la maison.

A L'ECOLE

Les filles ont, en général, de meilleures notes que les garçons. En primaire comme au collège, elles sont aussi bonnes que leurs camarades masculins en mathématiques. Elles obtiennent plus souvent le bac et sont plus nombreuses à l'université. Pourtant, les garçons sont majoritaires dans les filières scientifiques au lycée, ils décrochent davantage le bac S et sont plus présents ensuite dans les écoles qui mènent aux emplois les plus valorisés et les mieux rémunérés.

L'école, confortée par les représentations stéréotypées des rôles attribués à la femme et à l'homme qui peuplent notre quotidien, encourage peu les garçons à s'orienter vers les écoles d'infirmiers et les filles vers les écoles d'ingénieur*, par exemple.

AU TRAVAIL

À la fin des années 1960, le salaire des femmes représentait les deux tiers de celui des hommes. L'écart s'est beaucoup réduit dans les années 1970 et 1980, mais, depuis les années 1990, il n'y a plus d'évolution. Tous temps de travail confondus (emplois à temps complet et à temps partiel*), les salaires des femmes sont équivalents en moyenne à 75 % des salaires des hommes. Les femmes touchent donc 25 % de moins que les hommes. L'écart se réduit à 16 % quand on ne prend en compte que les emplois à temps complet. Cette différence s'explique notamment parce que les femmes sont plus nombreuses à travailler à temps partiel et dans des secteurs moins bien rémunérés.

Les femmes ne réussissent pas moins que les hommes dans certaines carrières, et les hommes ne réussissent pas plus que les femmes dans d'autres.

Le problème, c'est plutôt que les femmes et les hommes n'accèdent pas aux mêmes carrières.

Aujourd'hui, les femmes ne représentent que 7 % des pilotes de ligne professionnels. Il y a encore du chemin à faire.

Une entreprise du privé sur cinq, comptant entre 5 et 19 salariés, est dirigée par une femme. Pour les entreprises de plus de 50 salariés, c'est moins d'une femme sur sept ! Deux ingénieurs sur dix sont des femmes. Dans le secteur public, c'est pareil : actuellement la France ne compte par exemple que 27 préfètes sur 130 préfets et 29 ambassadrices sur 192 ambassadeurs.

EN POLITIQUE

On progresse légèrement : quatre députés et trois sénateurs sur dix sont des femmes. Mais pour les maires, c'est seulement une sur sept et les femmes ne dirigent que six des plus grandes villes de France. En 2012, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault a constitué le premier gouvernement paritaire en France, dans l'histoire de la République. La situation des femmes en politique progresse même si les hommes restent globalement majoritaires aux postes à responsabilités.

INEGAUX OU DIFFERENTS ?

D'où viennent ces écarts ? À la naissance, une fille n'est pas davantage capable qu'un garçon de passer la serpillère, et un garçon n'est pas plus doué pour piloter un avion. Il existe des différences, physiques notamment : hommes et femmes n'ont pas la même musculature par exemple. Et encore, il y a des filles costaudes et des hommes chétifs. Aujourd'hui, les métiers où la force physique compte sont de moins en moins nombreux. Cette différence physique devrait donc avoir moins d'impact sur la répartition des emplois entre les femmes et les hommes. Pourtant, les femmes sont encore minoritaires dans de nombreux secteurs. Et étrangement, à la maison, ce sont les femmes - censées être moins fortes - qui font les tâches les plus fatigantes.

CHARGE MENTALE

Les femmes consacrent en moyenne 4h par jour aux tâches ménagères. Les hommes : 2h30. Les hommes font le plus souvent ce qui est visible : la cuisine pour les invités, le jardinage, le bricolage. Et les femmes font les activités qui ne se voient pas et qui doivent être recommencées régulièrement : les repas de tous les jours, la vaisselle, les lessives, s'occuper des enfants, etc.

Quand des parents se séparent, les pères sont bien obligés de tout faire, et ils s'en sortent ! Les choses changent bien sûr. Mais pas bien vite : en dix ans, les hommes ont augmenté d'une minute seulement leur temps consacré au ménage.

TOUT PETIT DEJA...

Les filles et les garçons ne sont pas élevés de la même façon. Même avec les bébés, les parents n'ont pas la même attitude avec une petite fille ou un petit garçon. Plus tard, la société apprend aux filles à devenir des filles et aux garçons à devenir des garçons : c'est ce qu'on appelle « le genre »¹.

Dans les livres pour enfants, ceux qui dirigent sont presque toujours des garçons. Les filles qui aiment les jeux « de garçons » et les garçons qui aiment les jeux « de filles » ne sont souvent pas bien vus. Dans le monde du travail, on retrouve surtout des femmes dans la communication, l'enseignement, le social: là où on s'occupe des autres. Tout comme on trouve normal que les femmes s'occupent des enfants.

L'égalité des droits entre les femmes et les hommes est aujourd'hui inscrite dans la loi. Ça n'a pas toujours été le cas. Pourtant, les inégalités persistent.

¹ Sexe: À la naissance, le sexe « masculin » ou « féminin » est assigné en fonction des organes génitaux externes. Un enfant qui a un pénis est dit de sexe masculin. Un enfant qui a une vulve est dit de sexe féminin. Un enfant qui a des organes génitaux externes qui se situent entre les organes génitaux externes masculins ou féminins, est un enfant intersexe.

Genre : L'identité de genre relève du sentiment intime et profond qui fait qu'on se sent être un homme, une femme, ou autre. Il est important de savoir que l'identité de genre se situe sur un continuum.

Ateliers :

Les pistes et prolongements évoqués ici sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle avant votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement. Nous proposons également différents ateliers d'expressions théâtrales et plastiques autour des thématiques du spectacle.

Atelier : Jouer pour mieux comprendre

(module de 3 à 12h/ groupe) :

Les artistes interviennent avant ou après la représentation, auprès d'un ou plusieurs groupe(s), pour questionner les thématiques du projet. Il s'agit d'un débat suivi d'un d'atelier de découverte à la manière du théâtre forum qui permettront aux participants de mieux appréhender le spectacle et ses enjeux, et de goûter à la pratique théâtrale.

Atelier : Créer pour apprivoiser

(module de 24h / classe)

Les artistes interviennent auprès d'un groupe, en amont et/ou en aval de la représentation, pour questionner les thématiques du spectacle via différents supports : écriture et bande dessinée, découverte d'extraits du texte, travail corporel sur les stéréotypes de genre et leur déconstruction.

Les participants traversent différents processus de création, de l'écriture au dessin, de la construction à la mise en espace, leur donnant ainsi de multiples possibilités de s'épanouir à l'intérieur de ces questionnements et cheminements.



Prolongements :

Des idées de choses à faire avant la venue au spectacle

- Interroger le titre du spectacle : Qu'est-ce que cela peut signifier ? A quoi peut-on s'attendre en tant que spectateur ?
- Raconter le thème du spectacle et enclencher une discussion avec la question : Quels sont les rapports sociaux entre les hommes et les femmes dans notre société ? Qu'est-ce que le genre ?
- On pourra réfléchir autour de la définition suivante et la questionner :

Par « genre » on entend la construction socioculturelle des rôles masculins et féminins et des rapports entre les hommes et les femmes.

Alors que « sexe » fait référence aux caractéristiques biologiques, être né(e) homme ou femme, le genre décrit des fonctions sociales assimilées et inculquées culturellement. Le genre est ainsi le résultat des relations de pouvoir présentes dans une société et sa conception est alors dynamique et diffère selon l'évolution du temps, l'environnement, les circonstances particulières et les différences culturelles.

Des idées de choses à faire après la venue au spectacle

- Inviter les jeunes à mettre des mots sur l'univers du spectacle. Quelles émotions ont-ils ressenties ?
- Aborder les différences de traitement entre les deux actes du spectacle. Revenir sur les ressorts utilisés dans le spectacle pour aborder un thème pourtant grave.
- Pourquoi les autrices et la metteuse en scène ont-elles imaginé ce type de fin ?

Pour aller plus loin :

UNE VIDEO

Diffuser la vidéo [La bande son de la vie d'une femme](#) :

A voir ici : <https://www.youtube.com/watch?v=j5NEG6-l4mk&t=94s>

Laisser parler les jeunes et susciter quelques questionnements autour de la vidéo.

UN JEU

Proposer le *Quizz pour l'égalité*, un jeu pour sensibiliser aux droits des femmes. Plusieurs équipes ou individus s'affrontent durant une vingtaine de minutes pour tester leurs connaissances sur les droits des femmes en pariant sur leurs réponses .

Un jeu à télécharger ici : <https://www.jouerlegalite.fr/nos-jeux/quiz-pour-l-%C3%A9galit%C3%A9/>

UN LIVRE

Proposer la lecture de *Fallait demander !*, une bande dessinée de la blogueuse Emma sur les questions de charges mentales et émotionnelles. Laisser parler les jeunes et susciter la réflexion autour de la BD. Proposer de mettre en image d'autres situations vécues ou vues par les jeunes faisant écho à celle-ci.

Extrait ci-après ou sur <https://emmaclit.com/>

A l'époque de mon premier boulot, j'ai été invitée à dîner chez une de mes collègues.



Quand je suis arrivée, elle essayait de faire manger ses enfants tout en préparant notre repas.



Au bout d'un moment,
la casserole s'est
mise à
déborder ...



Allez chéri
fais un effort!

... et tout a
dégouliné par
terre.



MOMM!



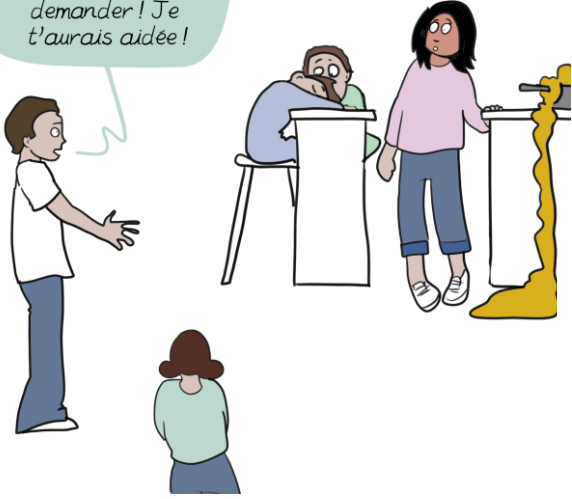
Ohlala le désastre
mais qu'est-ce que
t'as fait ??



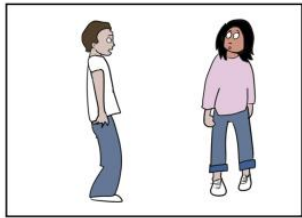
Comment ça qu'est-ce que
j'ai fait ? J'ai TOUT fait,
voilà ce que j'ai fait !



Mais... fallait me demander! Je t'aurais aidée!

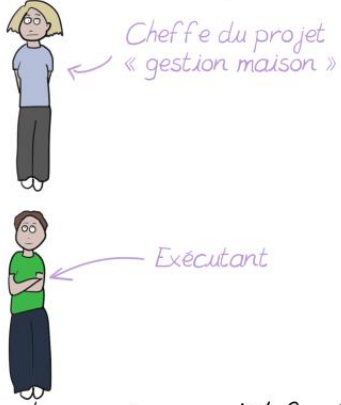


Voilà une scène qui doit parler à beaucoup de jeunes parents.



Et je trouve qu'elle dit plein de choses sur l'organisation qui se met en place à ce moment de notre vie.

Quand le partenaire attend de sa compagne qu'elle lui demande de faire les choses, c'est qu'il la voit comme la **responsable** en titre du travail domestique.



C'est donc à elle de savoir ce qu'il faut faire, et quand il faut le faire.

La charge mentale, c'est le fait de toujours devoir y penser.

Penser au fait qu'il faut ajouter les coton tiges à la liste de courses, que c'est le dernier délai pour commander le panier de légumes de la semaine,

et qu'on est en retard pour les étrennes du gardien.



N'hésitez pas à nous contacter pour plus de renseignements...



LE CRI DE LA LUNE

A L'Estancot
10 rue Henri Dunant
42 000 St Etienne

09 51 64 77 34

lecridelalune@gmail.com

Notre site:

cielecridelalune-61.websselfsite.net